

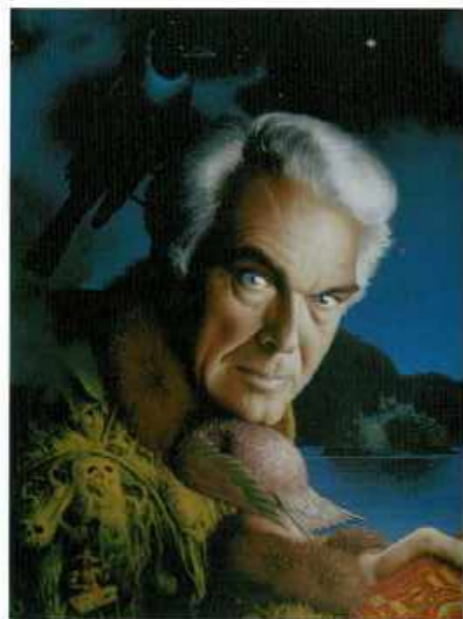
# Olivier Zappelli, Le Magicien d'OZ



Madame Moggetti, Collection privée



Madame Tuch, Collection privée



L'Hypnotiseur

Qui attend d'un portraitiste l'assemblage crédible de morceaux de chair trouve aisément faiseur. Un soi-disant artiste se contentera d'atténuer la réalité lente et monotone qu'un long vent a érodé. Qui n'a d'autre but que de déchiffrer les écueils d'une vie régie par les notions d'urgence et de nécessité s'accommodera assez vite d'un visage gommé de tout sentiment d'envie. Mais qu'est-ce qui assure la survie de l'oeuvre après que la charpente des os est redevenue poussière et que le nom même ait sombré dans la mémoire? Par une décantation de l'existant ordinaire, Olivier Zappelli réussit cette incantation de l'essence. En magicien, ses délires inspirés dévoilent le sacré dont l'être est investi. D'emblée, ses commanditaires en ressentent un malaise, il leur arrive de subir ces attributs comme des anticorps. Puis ils les assimilent sans conflit ni réserve car cette investiture fantastique les tire de l'ordinaire pour les faire accéder à un autre niveau, celui de la transcendance.

Qui ne veut que se venger de sa décrépitude fuit tout désir d'un portrait fantastique. Ne pas sortir de là comme tout le monde? Horreur! Ce qui n'est que suffisance reste toujours insuffisant. Un commanditaire qui se fait tirer le portrait par manque d'idées comme d'autres vont se pendre ou se marier exige la ressemblance. Les salons de la bourgeoisie ne dédaignent pas ces visages sans aspérités et sans creux, qu'on ne voit plus tant ils sont parfaits. On les conserve par piété ou par fidélité à des souvenirs plus charnels.

Les Zappelli les tiennent d'un héritage de famille. L'arrière-grand-tante, Jeanne Lombard, fut vers 1920 la portraitiste attirée de ces jeunes mariées qui commencent à le regretter ou de ces veuves aux bandeaux aussi lisses qu'une aile d'oiseau. Celles qui, certains soirs viennent poser sur l'effigie du mari des lèvres exsangues. Sont-elles conscientes que ces *memento-amori* d'huiles rances diffusent un taux de plomb propre à abrégier le cours de leurs regrets éternels?

Bien qu'Olivier Zappelli n'ait jamais envie d'oublier que l'amitié consiste souvent à se mentir, il doit bien vivre. Ainsi, d'Abélard à Louis XVI, a-t-il commis une bonne quinzaine de por-

traits sans queue ni tête. Des bourgeois, regard violent et cheveux tirés dénonçant des souffrances cachées, un garagiste sans tigre dans son moteur, un commerçant, un postier et quelques autres: tous portraits d'art retouchés, allant du mauve au bistre, mise au point du vrai visage mais plus doux, avec une paupière mieux fendue. Gardons-nous cependant d'oublier le diner de têtes qu'il s'est offert lors de l'exposition *En Cent Métamorphoses: La Femme*. Sa façon d'épingler *L'Origine du Monde* et *Miss Univers* relègue à la Bibliothèque Rose les pires mentions du Dictionnaire Misogyne.

La famille aussi... Là, il ne s'agit plus de peindre mais d'aimer. Père, mère, frère et sœur croient s'être prêtés au jeu de la vérité. Olivier jauge ses modèles avec l'air de n'avoir pas vraiment droit de regard. Aussi en parle-t-il avec la désinvolture d'un rejeton inconscient des sacrifices qu'on fait pour lui. Mais il reste pourtant l'autoportrait nu d'Olivier enfant, zappé, retendu, en jeune homme très beau, sans pinces à vélo. Le front plein de fleurs et d'oiseaux, prélude aux créations fantastiques, qui nous enchantent.

La *Belle Haïtienne* coupait ses soupirs comme on hésite à lâcher de vieilles amours liquidées, qui depuis longtemps ont coulé sous les ponts. Zappelli en suivait le cours tel un rameur sur la mer des larmes. Elle ne demandait que son écharpe de soie, sa robe chamarrée et son turban de lin éternels dans les réceptions de la bonne bourgeoisie de Port-au-Prince. Déjà les vagues venaient rouler sur le sable chaud. Déjà la Mer des Caraïbes chantait dans les coquillages et déjà l'aube d'un ciel rose faisait fleurir les ibiscus.

Convaincu que l'honneur d'un pays n'est pas soutenu par ses hommes d'Etat mais par ses poètes et surtout par ses femmes, le peintre s'apprête à tirer cette *Belle de Jour* de sa chrysalide de coton. Au peintre de détruire la gangue des regrets pour en sortir le diamant. A la poursuite de cette flamme, qu'il vient de se découvrir, il se sent prêt à inventer un paradis dans ces fichus et ses madras. Qu'enfin, elle perde ses regards sombres. Et si, par hypothèse, il avait la bonne fortune d'être le Napoléon qui, à défaut de

donner à la belle créole une couronne impériale, la ferait resplendir pour l'éternité, au peintre tout honneur et toute gloire.

Ce qui fut dit fut fait sans que jamais le désir ne se manifestât ailleurs que sur la toile. A tous égards, cette absence fut pour tous deux merveilleuse. Des rumeurs de voix chaudes envahirent l'espace. L'atelier résonna de confidences gazouillées et l'air s'emplit d'oiseaux de paradis. De New York, si loin au large, on garda la Statue de La Liberté promettant un nouvel éden aux émigrés du monde entier et d'un amant perdu à Fribourg, on exhuma l'exvoto d'une Cathédrale engloutie qui sonnait minuit à coups légers, distants.

La *Dame de haut vertu* semblait ne se coucher jamais qu'en croix de saint André. Sa piété était si évidente qu'on la voyait jusqu'à l'âme. Revenue des vanités humaines, la dévote - appelons-la Beata - énumérait ses vœux d'une voix de saint chrême. Croix de Jérusalem: signe de Foi, ancre: symbole d'Espérance et Rose Charité pour hausser en trinité le nombre de ses vertus théologiques. Enfin, en complément de perfection: coquille saint Jacques portée en guise de pénitence.

La *Vénitienne* aux yeux transparents demande encore plus; elle goûte fort la mascarade et l'opéra bouffe. Elle se voit en brocart Renaissance fêtant carnaval en son palais. Alors Olivier Zappelli, qui tient dans sa manche d'autres atouts, se met à tricher. Fou de cette opulence où la chair devient belle, il s'émancipe et caresse d'un pinceau amoureux ses bras diaphanes. Pour piéger l'aube dans l'œil de la vertueuse, il lui ovale un visage de chanoinesse. Avec la douceur canoniale d'un amant sensible qui rhabille, il accroche à ses épingles à cheveux des grandeurs aussi inutiles que le jet d'eau sur la rade de Genève. Elle, tendue vers le ciel, de voir son corps confié à de pieuses mains ne se sent plus. Extravagante, elle se redresse pour souffler une aigrette piquée dans sa chevelure. Sa prière n'était qu'une absence, un vide tournoyant, plus abstrait encore que l'idée de dieu. Pour les temps futurs, sa tête sera cet accu géant où stocker la manne divine.

Le Magicien d'Oz a refermé le livre des secrets! Nul ne saura s'il doit attribuer cet O. Z. Magicien d'OZ, à l'Alchimiste ou au peintre, maître Olivier Zappelli, qui l'a voulu tel. Faut de trajet balisé, il se noue, sous le sceau du secret, une formidable connivence. Le réel est au fond des rêves; un artiste est toujours doublé d'un médium. Il sait d'expérience qu'un louis d'or a par nature deux faces comme un alchimiste a deux âmes. N'ayant pu choisir, il les a élues toutes deux. L'une, nocturne et saturnienne, est ce mainate à plastron bleu, qui sur son crâne établit son empire. Evocatrice de royaumes abolis, cette âme noircit ses humeurs et fait résonner son front aux rythmes des odes guerrières. L'autre, l'âme diurne tient de Vénus une tourterelle rose, qui met un clair de terre dans sa voix. Si Zappelli n'a noué en cravate que l'aile, c'est qu'il entend dans la gorge de son modèle les roulades et les roulis sans péché du Jardin d'Eden. A ce plumetis d'anges il accroche encore une étoile de fourrure qui tiendra la bête bien au chaud.

Le peintre pose son modèle au-dessus de la terre, limitée et opaque; n'a-t-elle pas souvent la tristesse de celui qui regarde ses veines? Pourtant, afin qu'il lise les signes amicaux venus d'au-delà des planètes, il incline son front de taureau sous un ciel noir. Dénonçant l'animal rudimentaire, un brin cruel, Zappelli tire de l'ancestrale barbarie teutonne ce menton brut de décoffrage et scelle ses lèvres sur un rire carnivore. Aux cagots ne

**KaraArt.com**  
Un incontournable  
vecteur d'information  
pour l'art plastique en Suisse  
**Il n'y en a qu'un**  
Toujours plus fort

pouvant se retenir d'avouer leurs obsessions, - ils prétendent qu'O.Z. «a le diable au corps, ça lui sort par les yeux», - le peintre dédie ce regard d'hypnotiseur et ces prunelles de pur cadmium, bleues à remettre de la couleur aux choses.

L'âge, qui argente le poil, reste une décision comme le bonheur. Un magicien n'a jamais fini de partager les étincelles qui volent dans sa tête. D'une autre vie sous le manteau, O.Z. évoque Battonat, alchimiste du comte Michel, dont il a hérité, avec titres, poignard, coupe, sceptre et pentacle de quintessence. En son château de Gruyères - l'an même où la Reine Vierge cessait de l'être et Michel perdait fief et bannière - O.Z. disciple du docteur Faust aurait tenu rituel secret avec John Dee, kabbaliste de la Grande Elizabeth d'Angleterre et Robert Fludd, son maître en géomancie, procès-verbal rigoureusement contresigné de Rigot, procureur général de Messieurs du Conseil de Genève.

Ainsi O.Z. portraitiste a pu éviter les formules exsangues tirées des images pulpeuses qu'on emploie sans regarder. Artiste fantastique, il a réussi à établir avec ses modèles cette connivence qui unissait autrefois le jésuite absolvant les péchés de la maîtresse du roi. Par chance, ses commanditaires férus de culte honnissaient les objets de piété: ils ont su se garder des formules polies, dressées et patinées; on croit sauver un jour de plus sur la toile et l'éternité sur les murs. Pénitents et confesseurs ont voulu communier dans l'essentiel: l'inexprimable n'est que le ressenti. Là seulement, le rire qui nous vient, ne sort pas de la tristesse

Etienne Chatton,  
Fondateur du Centre international  
de l'Art fantastique  
Château de Gruyères



MUSÉE GRUÉRIEN BULLE  
**LOUIS VONLANTHEN**  
(1889-1937)  
ARCHITECTURE DU PAYSAGE  
19 juin - 25 septembre 2005  
www.musee-gruerien.ch